

Reçu le 02/05/2017

Publié le 27/12/2017

**REPRÉSENTATIONS, IDENTITÉ ET APPRENTISSAGE DE
TAMAZIGHT : ENQUETE AUPRES DES ETUDIANTS DE LA
PREMIÈRE PROMOTION DE L'UNIVERSITÉ DE BATNA**

**REPRESENTATIONS, IDENTITY AND LEARNING OF TAMAZIGHT:
A SURVEY OF THE STUDENTS OF THE FIRST CLASS OF THE
UNIVERSITY OF BATNA**

Hadjarab Soraya*¹

¹Université de Batna2 Chercheure associée au CRASC

Résumé

La problématique exposée dans cet article porte sur les motivations sous-jacentes au choix de se former dans sa langue maternelle, celle-ci étant minorée et de statut social dévalorisé. Le cas étudié, ici, est celui de tamazight dans sa variété chaouie. Nous exposons les résultats d'une enquête par questionnaire menée, au département de tamazight de Batna, sur les représentations et les pratiques langagières des étudiants de la première promotion afin d'examiner le poids que pourrait avoir l'identité culturelle comme facteur d'apprentissage.

Mots-clés : identité, apprentissage, représentation, langue maternelle, minorée

Abstract

The problematic exposed in this article relates to the motivations underlying the choice of training in one's mother tongue, this one being a minority language and of devalued social status. The case studied here is that of Tamazight in its Chaoui variety. We present the results of a questionnaire survey conducted in the Tamazight department of Batna on the representations and language practices of the first class of students in order to examine the weight that cultural identity could have as a learning factor.

Keywords: identity, learning, representation, mother tongue, minority language

*Auteur correspondant: hadjarabsoraya@hotmail.com

La langue n'est pas un symbole de l'identité, la langue est le porteur de l'identité. Parler sa propre langue signifie vivre sa propre identité. [...] C'est seulement ce qui demeure vivant et se développe normalement qui peut et pourra se maintenir (Wiplinger cité par Edith Muhlgaszner, 2007, p. 323).

Introduction

La formation en langue et culture amazighes a été dispensée jusqu'à l'année 2012/2013 uniquement en Kabylie, dans les trois universités des villes suivantes : Tizi-Ouzou, Bejaia et Bouira. Ce n'est qu'à partir de l'année 2013/2014 que l'université de Batna a ouvert son département. C'est pourquoi nous avons voulu à travers une enquête menée auprès des étudiants de la première promotion nous interroger sur les motivations du choix d'être formé dans cette langue. Des motivations que nous supposons être tout d'abord d'ordre identitaire, sachant bien que sur le marché linguistique national et par comparaison aux autres langues comme l'arabe standard et le français, le tamazight demeure une langue minorée dont le locuteur ne tire pas encore suffisamment de bénéfice social malgré sa promotion en langue nationale en 2002, son enseignement à l'école et sa récente officialisation en 2016. Dans notre enquête par questionnaire, nous ne manquerons pas de cibler aussi bien les représentations que les pratiques langagières que nous considérons comme des indicateurs majeurs vu la relation dialectique qu'ils entretiennent. Le rapport des enquêtés avec l'espace (urbain vs rural) retiendra également notre attention.

En traitant de la question de l'apprentissage et de l'appétence pour les langues, Louise Dabène pense qu'il « est nécessaire de prendre en compte des facteurs plus subjectifs et moins évidents, en s'intéressant au-delà des langues elles-mêmes, à l'image que celles-ci ont dans la société, à la façon dont elles sont perçues, représentées ou valorisées dans l'esprit des apprenants potentiels » (1997, p. 19). Elle cite les critères suivants comme des facteurs d'appréciation sur lesquels se fonde l'estime d'une langue comme objet d'apprentissage : le critère économique, le critère socioculturel, le critère épistémique et le critère affectif. Si ces critères semblent pertinents dans les motivations à étudier notamment une langue étrangère, il nous paraît important d'accorder sa place au critère identitaire dans le choix de se former dans sa langue maternelle particulièrement dans le cas des langues minorées et peu cotées sur la plan de la « bourse aux langues ».

Calvet (1999), quant à lui pose la question en termes de « valeur marchande » qui selon lui est attribuée aux langues intuitivement par les individus. Une valeur qui est source de motivation qui guide non seulement les choix personnels en matière d'apprentissage linguistique mais oriente également les politiques éducatives. La langue est perçue comme une sorte de capital qui doit nous servir (une langue internationale, une langue utilisée sur le marché du travail...). Calvet cite l'exemple de l'anglais: « c'est parce que nous accordons une valeur marchande à l'anglais que la grande majorité des élèves le prennent comme première langue à l'école et augmente du même coup sa valeur ». (Calvet, 1999, p. 13).

1. Passation du questionnaire

L'enquête s'est déroulée en janvier 2015 au département de langue et culture amazighes au sein duquel nous avons assuré des enseignements durant tout le premier semestre de cette année. Nous avons saisi cette occasion afin d'apporter des éléments de réponses à un certain nombre de questions qui nous travaillaient.

L'outil choisi pour la réalisation de cette enquête est le questionnaire (voir annexe). Nous avons veillé nous-mêmes à sa distribution qui s'est déroulée au cours de notre séance d'enseignement. Le questionnaire étant rédigé en français, pour s'assurer d'une bonne compréhension, nous avons été dans la nécessité de traduire oralement les questions en arabe et parfois en tamazight (kabyile) vu la compétence très limitée des informateurs en langue française. Les réponses des étudiants étaient rédigées d'ailleurs en arabe et pour lesquelles nous avons proposé une traduction en français. Une enquête qui dans l'ensemble s'est très bien passée.

2. Dépouillement, commentaires et analyse

2.1. L'identité sociale des enquêtés (tableaux 1 et 2)

Tableau 1

Origine ethnique			
F 30		M 37	
Amazighe	arabe	amazighe	arabe
29	01	36	01
65 amazighes /02 arabes			
97% Amazighe		03% arabe	

Tableau 2

Résidence	
ville	Village (région rurale)
7 de Batna ville/1 de Khenchla	-Tkout 05-Menaa 23-Thnyat el Aabed 09 -Bouzina 01-Tigharghar 02-Inoughisen 01 Chir 02-Aris 01-Nara 01-Ichmoul 02 Ouled Si Slimen 02-Ras Laayoun 06 Talkhamt 02-Ngaous 01-Chreaa 01 (Tebessa)
12%	88%

Nous avons soumis le questionnaire à l'ensemble des étudiants de deuxième année (ou du moins à ceux qui étaient présents durant notre cours) de la première promotion de langue et culture amazighes de l'université de Batna soit 67 étudiants (30 filles et 37 garçons). Ces étudiants sont majoritairement d'origine amazighe (65) alors que seulement deux d'entre eux affirment être d'origine arabe. Pour la majorité aussi la langue maternelle est le tamazight (93%) et pour le reste des étudiants c'est l'arabe algérien (7%). Les enquêtés constituent un public jeune se situant dans la tranche d'âge des 20-25 ans. Concernant le lieu de résidence et selon les déclarations des enquêtés, la majorité des informateurs est de provenance rurale (88% soit 59) et seulement 8 étudiants habitent la ville. Or, nous constatons que les villages (cités)

d'appartenance des étudiants se situent en gros dans la région dite « *Djbaylie*² » (Tkout, Menaâ, Thnyat el Aabed, Bouzina, Inoughisen, Chir, Arris, Nara, Ichmoul, Talkhamt)³. Nous pouvons donc avancer que la majorité des étudiants sont *Djbaylis*, 47 étudiants soit 70%. Une région connue pour être la plus amazighophone du pays chaoui tandis que sur le plan des pratiques langagières orales Batna-ville se spécifie par l'usage de l'arabe algérien. Par ailleurs, les *Djbaylis* sont connus pour leur attachement à leur langue et leur culture (leur identité) par comparaison aux autres chaouis issus des autres régions qui préfèrent substituer l'arabe algérien à cette variété du berbère. Guedjiba, dans une contribution à la description de la réalité sociolinguistique du pays chaoui affirme :

La langue est devenue ainsi, pour les djebailis, le principal marqueur de se distinguer de l'autre, un facteur que l'on dressait comme un rempart, face aux menaces d'assimilation et d'acculturation. Ils ont réussi à s'imposer comme communauté chaouiophone distincte, aussi bien, par sa langue que par sa culture (2013, p. 99).

Le pourcentage retrouvé des étudiants *Djbaylis* (70%) inscrits en licence de langue et culture amazighe ne fait que témoigner encore une fois de la vivacité de ce constat. Nous reprenons, ici, les propos d'un enquêté qui étayent notre idée :

G16 : ici à Batna tamazight n'intéresse que ceux qui viennent des douars et des petites localités environnantes

2.2. Les pratiques langagières des enquêtés

Tableau 3

Le contexte	Les langues				
	Tamazight	Arabe algérien	Arabe standard	Le français	Autre
En famille	65 soit 97%	17 soit 25%	/	/	1 soit 1% (Anglais)
Entre amis	61 soit 91%	39 soit 58%	4 soit 06%	2 soit 03%	/
	Au département de langue et culture amazighes, en dehors de la classe de langue				
Avec les enseignants	65 soit 97%	24 soit 36%	1 soit 01%	4 soit 06%	/
Les camarades de classe	65 soit 97%	10 soit 15%	/	/	/
Le personnel administratif	31 soit 46%	63 soit 94%	/	/	/
	Au village				
Le médecin	53 soit 79%	38 soit 57%	/	/	/
Les petits commerces	64 soit 96%	14 soit 21%	/	/	/

² Djbaylie= montagneuse (littéralement).

³ Le village de Ouled Si Slimane se situe dans la région de Ngaous et celui de Tigharghar bien que situé pas loin de Manaa, dans l'esprit des batnéens, ne sont pas considérés comme faisant partie de la contrée des Djabylis

Les administrations	58 soit 87%	38 soit 57%	/	/	/
Un inconnu	50 soit 75%	38 soit 57%	1 soit 01%	1 soit 01%	/
En ville					
Le médecin	12 soit 18%	64 soit 96%	1 soit 01%	/	/
Les petits commerces	22 soit 33%	62 soit 93%	1 soit 01%	1 soit 01%	/
Les Administrations	10 soit 15%	63 soit 94%	1 soit 01%	2 soit 03%	/
Un inconnu	10 soit 15%	64 soit 96%	1 soit 01%	/	/

Le tableau récapitulatif ci-dessus (tableau 3) nous offre une lecture des données facile et globale qui trace une idée assez claire des pratiques langagières des enquêtés. Bien que ces informations obtenues soient le résultat d'une recherche dont les balises relèvent principalement du déclaratif, elles ne vont pas à l'encontre de nos constats et nos observations. Dans l'ensemble, les étudiants semblent choisir entre deux langues du quotidien, le chaoui et l'arabe algérien, tandis que le français et l'arabe standard sont rarement ou nullement cités.

En effet, la majorité des étudiants use dans leurs pratiques langagières en famille et entre amis de deux langues à savoir le tamazight et l'algérien avec la dominance de tamazight avec des pourcentages écrasants (97%, 91%) qui est par ailleurs la langue maternelle de la majorité des informateurs (93%). Sur le lieu de leur formation, en contexte non formel, la majorité déclare utiliser le tamazight particulièrement avec les enseignants et les camarades de classe (97%), l'arabe dialectal a été cité avec des pourcentages moindres (36%, 15%). Toutefois avec le personnel administratif, cité à 46%, le tamazight cède sa place, les positions s'inversent et l'arabe dialectal prend le dessus avec un pourcentage de 94%. Comme nous l'avons souligné ces résultats matérialisent nos constats et nos observations.

Notre expérience au département de tamazight de Batna a ouvert une brèche sur une vision comparative. En tant qu'enseignante permanente au département de français durant une quinzaine d'années, se retrouver au département de tamazight a provoqué chez nous le sentiment d'un dépaysement total sur le plan linguistique, alors qu'il s'agit bel et bien de deux départements de la même université, de la même ville. Cela suppose avoir affaire à des étudiants, quoique différents de par leurs spécialités, se rapprochant par leur appartenance régionale qui attribue une identité spécifique dont la langue est l'une des composantes. Or, ce

qui a attiré notre attention lors de nos premières visites au département de tamazight était les interactions verbales qui se faisaient en chaoui entre étudiants, entre enseignants, entre étudiants et enseignants et ceci hors tout contexte d'apprentissage, contrairement au département de français où c'est l'arabe algérien qui domine ce type de pratiques langagières⁴.

L'échange en arabe pouvait se remarquer surtout au niveau de l'administration avec les secrétaires qui sont majoritairement des chaouies purement arabophones auxquelles nous avons d'ailleurs demandé des explications sur leur non utilisation du chaoui. Certaines nous ont informé qu'elles avaient une bonne compréhension mais des difficultés à l'expression orale et d'autres affirment leur origine chaouie sans pour autant en maîtriser la langue. Ainsi, « l'ambiance linguistique » au sein du département était chaouie au point même de créer chez certains enseignants non berbérophones⁵ un sentiment de frustration car se sentant exclus des discussions.

En ce qui concerne le rapport des enquêtés avec l'espace (urbain vs rural) auquel est consacré les questions 4 et 5, les résultats indiquent un rapport spécifique qui soumet les enquêtés aux normes reconnues sur l'espace urbain. Au village, et suivant les déclarations des informateurs, le chaoui domine leurs pratiques langagières (79%, 96%, 87%, 75%)⁶ même si l'arabe algérien est moyennement présent. Or, en ville, un changement dans le comportement langagier est remarquable. Les mêmes enquêtés passent à l'utilisation de l'arabe algérien dans les mêmes contextes de communications évoqués (chez le médecin, les petits commerces, les administrations, un inconnu) et abandonnent l'usage du chaoui qui a été cité à des pourcentages bien inférieurs à ceux notés pour l'espace rural (18%, 33%, 15%, 15%). Les espaces étant limités, les usages le sont aussi et le rapport de force entre ces deux langues en usage dans la vie quotidienne s'installe. Force est de constater qu'on est en situation de *diglossie enchâssée*⁷ où plusieurs langues sont en situation de contact à savoir l'arabe standard, l'algérien et le tamazight dans sa variété chaouie pour ne citer que ces trois. La première diglossie se joue entre l'arabe classique et l'arabe dialectal et la seconde entre ce dernier et le chaoui.

Bien que l'algérien soit une langue relevant du domaine *L* (langue maternelle parlée, non écrite transmise par la famille et utilisée dans l'usage quotidien c'est-à-dire réservée à la sphère des rapports informels), par comparaison au chaoui qui lui aussi est une langue dite *basse*, il bénéficie d'une certaine valeur qu'il doit à sa parenté génétique avec l'arabe classique. En effet, les rapports qu'entretiennent les deux formes de l'arabe sont envisagés par les locuteurs davantage en termes de complémentarité fonctionnelle des usages sociaux (diglossie

⁴ Constat et résultat d'une enquête menée dans le cadre de notre recherche doctorale

⁵ Vu le nombre limité d'enseignants de tamazight de rang magistral, certains cours sont dispensés en langues arabe et française.

⁶ Voir le tableau 3.

⁷ Selon Calvet, les diglossies enchâssées sont « des diglossies imbriquées les unes dans les autres, que l'on rencontre fréquemment dans les pays récemment colonisés. En Tanzanie par exemple, il y a dans un premier temps diglossie entre la langue héritée du colonialisme, l'anglais, et la langue nationale, le swahili, mais il y a aussi dans un second temps diglossie entre ce même swahili, qui n'est la langue maternelle que d'une partie minoritaire de la population, et les autres langues africaines. Et l'on retrouvera la même situation au Mali (français/ bambara/ autres langues africaines), au Sénégal (français, wolof, autres langues africaines), etc. » (1987, p. 47).

*consensuelle*⁸) qu'en termes de compétition déloyale (diglossie *conflictuelle*⁹). D'ailleurs, dans le discours du non spécialiste (discours social) la distinction entre les deux formes *Darija* (forme dialectale) et *Fusha* (forme standard) avec tout ce que cette dichotomie renferme de péjoration pour le dialecte n'est relevée que dans les cas où il est question de dévaloriser l'algérien par opposition à l'arabe classique en rappelant son statut de langue orale *incompréhensible*, de mélange linguistique ...etc ; alors que dans d'autres discours épilinguistiques où l'algérien est mis en connexion avec le chaoui, on se contente de le désigner par *l'arabe* gommant ainsi toutes ses spécificités en l'assimilant à la forme standard :

« Les langues constituent dans les discours tout à la fois un problème, un droit, une ressource. Les milliers de langues et de variétés parlées à travers le monde coexistent difficilement, au point qu'on a pu parler de "guerre des langues" (Calvet, 1999) et voir sur le marché linguistique (Bourdieu, 1982), leurs valeurs respectives sujettes à des fluctuations considérables, au fil du cours de l'Histoire. » (Martinez et Portefin, 2008, p. 281).

Aujourd'hui, nous assistons à une vraie crise identitaire chaouie dont les indicateurs sont les différends linguistiques entre groupes ayant pourtant la même origine ethnique : les chaouis arabisés et les chaouis dits « Djbayliya » défenseurs de la langue et de la culture chaouies. La violence symbolique est telle que le problème s'est étendu à l'administration et à l'ensemble de la vie sociale où le *tribalisme* devient un mode d'organisation et de catégorisation pour la gestion des intérêts (favoritisme), particulièrement administratifs, des uns et des autres. Dans l'état actuel des choses, cette variété de tamazight est en réelle difficulté. Présente notamment dans les milieux ruraux, sa pratique n'est pas tellement en force et ne cesse de reculer. La dynamique sociolinguistique *linguicide* bat son plein, la diffusion de l'arabe (dans ses deux formes) est faite, partout et bien. Le chaoui est principalement vu comme une langue de refuge symbolique et historique, un témoignage d'une identité révolue.

La langue en tant qu'expression d'une culture se trouve, aussi, entachée. A titre d'exemple nous citons le domaine de la chanson qui bien que son rythme musical garde encore les caractéristiques du style chaoui, il n'en demeure pas moins que les textes sont dans la majorité des cas en arabe algérien. Cette substitution linguistique a même affecté un chant folklorique pourtant typiquement de la région qu'on nomme *Errahaba*¹⁰. L'arabe dialectal étant identifié à la citadinité (modernité, civilisation) et le chaoui à la ruralité (inculture, paysannerie et mode de vie traditionnelle) (Hadjarab, 2016), la chanson chaouie même arabisée dans son aspect linguistique se fait présente principalement pour ne pas dire exclusivement dans les mariages et les célébrations traditionnelles.

Dans son explication de la modélisation de l'édifice idéologique linguicide, Boyer (2012) stipule que :

la représentation de la langue B¹¹ a un contenu apparemment paradoxal (langue des racines, de la sphère privée mais aussi langue de la ruralité, de la tradition...donc, du passé) qui tend à se figer en deux stéréotypes dont les traits sont radicalement opposés. On

⁸ Modélisation de la sociolinguistique nord-américaine (Ferguson, 1959 et Fishman).

⁹ Modélisation de la sociolinguistique catalano-occitane *périphérique* promue par les sociolinguistes *natifs*. (Boyer, 2001)

¹⁰ Une danse de groupes accompagnée de chants.

¹¹ La langue dominée, minorée.

peut identifier un stéréotype plutôt positif (la langue B est la langue des aïeux, celle de l'affect, de l'authenticité) et un stéréotype nettement négatif (la même langue B n'est pas une vraie langue de communication sociale ; elle est attachée à une époque révolue, un mode de vie dépassé). D'où les attitudes générées par un tel pseudo-équilibre socio-cognitif, tout aussi paradoxales : sublimation, idéalisation, fétichisation mais par ailleurs stigmatisation, autodénigrement, culpabilité. D'où en aval les opinions qui s'expriment au travers de discours épilinguistiques contradictoires (parfois d'authentiques éloges funèbres).

Globalement, aucune pression suffisante n'est ressentie de la part de la société civile qui pourrait pronostiquer, prochainement, un avenir positif pour cette langue. La population semble se satisfaire dans cette diglossie favorable à l'arabe dans ses deux formes. Cependant, une lente évolution pourrait se faire grâce aux efforts des militants de certaines associations *Djbaylies* qui ont lutté pour l'enseignement de cette langue et luttent pour sa normalisation.

Nous clôturons d'ailleurs cette partie d'analyse par le discours de cette étudiante qui démontre la ténacité et la loyauté des *Djbaylis* envers leur langue :

F30 : il ne faut pas laisser tamazight aux arabes pour qu'ils lui marchent dessus. C'est pour cela que nous devons parler le chaoui dans tous les cas et peu importe qu'ils comprennent ou pas. (Ils, ici, ce sont les arabophones. C'est nous qui soulignons)

2.3. Du côté des représentations : l'analyse de contenu des questions ouvertes¹²

En plus des questions fermées qui visent à déterminer l'identité sociale de nos enquêtés et les questions semi-ouvertes qui portent sur les pratiques langagières, notre questionnaire comporte une troisième catégorie de questions ouvertes (cinq questions) dont l'intérêt est de recueillir, à travers le discours, les opinions (et plus largement les représentations) de nos informateurs sur tamazight et son apprentissage. Ces dernières questions ont fait l'objet d'une analyse de contenu.

Question 1 : Pourquoi vous vous êtes inscrits en licence de tamazight?

- C'est notre langue maternelle / Pour le travail

Pour cette première question, nous avons relevé, dans les réponses des étudiants 29 fois l'item « langue maternelle ». Les étudiants ont argumenté leur choix d'étudier tamazight par la volonté de contribuer à la réhabilitation de leur langue maternelle (le chaoui). D'autres motivations vont dans le même sens. Ainsi, certains expriment leur aspiration à sauvegarder le chaoui, la langue qu'ils aiment, « la langue des ancêtres et des origines », en l'enseignant aux générations futures, à le promouvoir, à le revaloriser et à le soutenir pour le voir un jour reconnu comme langue officielle en Algérie et parler dans tous les foyers. Faire revivre le patrimoine de la région, reconsidérer l'image des amazighs, connaître les traditions et les coutumes de ces derniers et apprendre les différents dialectes berbères étaient aussi parmi les motivations citées. D'autres affirment choisir cette filière par curiosité de découvrir un domaine nouveau. La nouveauté est pour certains (21 étudiants), un facteur de motivation d'un autre ordre désormais utilitaire car offrant plus de chances pour trouver du travail dans le secteur de l'éducation où tamazight est justement une langue récemment introduite comme langue enseignée :

¹² Notre analyse sera ponctuée par quelques extraits des réponses aux questions ouvertes. Des réponses que nous avons soigneusement traduites de l'arabe vers le français.

F12 : c'est parce que je l'aime car c'est ma langue maternelle. Pour lui donner le statut de langue officielle. Pour la promouvoir et l'utiliser dans chaque maison sur tout le territoire algérien.

F2 : c'est ma langue maternelle. Par curiosité car c'est une langue méconnue pour moi. Et franchement, c'est une langue nouvellement enseignée à Batna donc il y a plus de chances pour le travail

G11 : c'est ma langue maternelle et j'aimerais la servir et la développer, d'un autre côté il y a plus de chances de trouver du travail.

G15 : par curiosité du savoir. Pour apprendre plus sur mes origines et mon identité et apprendre d'autres dialectes

Questions 2 : Par quel(s) qualificatif(s) qualifieriez-vous les étudiants de la première promotion de langue et culture amazighes (la vôtre) ?

-Responsables et fiers

Les principaux items relevés dans les réponses des étudiants sont les suivants : responsabilité 10, pionniers 10, un exemple à suivre 9, fierté et honneur 6, courage et persévérance 5, chanceux 4, aventureux 1.

On peut déceler chez ces étudiants le sentiment d'une grande responsabilité et un lourd poids sur les épaules qui consiste en la réussite et la continuation de l'enseignement de tamazight et le couronnement du nouveau département sachant toutes les difficultés qu'a eu celui-ci à dépasser pour ouvrir ses portes et le bras de fer que les promoteurs de tamazight (enseignants, étudiants, associations culturelles...) ont engagé pour la satisfaction de leur revendication. Un labeur qui a nécessité énormément de courage et beaucoup de sens de l'aventure face à l'incertain. Un sentiment de fierté et d'honneur est également présent chez ces étudiants qui se considèrent comme des pionniers et un exemple à suivre ayant le mérite d'avoir résisté à toutes les tentatives de sabotage de leur projet (l'ouverture du département).

Par ailleurs, ils se voient chanceux car destinés à priori au domaine de l'enseignement qui est soumis, actuellement, à une demande pressante du marché du travail en matière d'enseignants de tamazight pour les raisons sus-évoquées :

F1 : on a plus de responsabilité, courageux pour faire face à la société, à l'intérieur et à l'extérieur de l'université, aventureux, tous les chaouis comptent sur nous

F24 : c'est un défi pour nous. On est persévérant. Un exemple à suivre pour les promotions suivantes

F17 : chanceux pour le travail

G7 : c'est un honneur pour moi de faire partie de cette première promotion. Tout le monde nous considère comme ceux qui vont lever le flambeau de cette langue. Et être un exemple pour les générations futures

G8 : chanceux mais avec une grande responsabilité

Question 3 : Que pensez-vous des Algériens qui disent : « nous sommes des arabes »?

-« Ils renient leurs origines »

L'idée principale qui revient est que cette catégorie d'Algériens « renie ses origines » (item cité 13 fois). Les enquêtés insistent sur l'amazighité du peuple algérien et que les arabes ne constituent qu'une infime minorité. Ils soulignent par ailleurs que l'ignorance de « l'Histoire » serait responsable du rejet identitaire et que l'école sur ce plan n'avait pas joué pleinement son rôle. La manipulation des esprits par l'idéologie dominante sous la couverture de la religion a été évoquée par certains étudiants qui dénoncent l'amalgame arabité et islam, conçu pour écraser l'identité amazighe du peuple algérien. L'aspect conflictuel du contact linguistique entre arabophones (arabes et berbères arabisés) et berbérophones apparaît lui aussi dans les propos de F21 et F22 qui expliquent qu'« avoir honte de ses origines et de sa langue » revient à des considérations péjoratives associant le chaoui au sous-développement.

F1 : ils renient leurs origines, l'Histoire qu'on nous a enseignée à l'école ne nous a rien appris sur les amazighes.

F21 : ils ont honte de leurs origines et de leur langue. Ils la considèrent comme symbole de sous-développement mais il n'y a que l'âne qui renie son origine

F22 : les arabes n'aiment pas les chaouis. Pour eux quand quelqu'un parle le chaoui, il est arriéré. Mais c'est notre langue, la langue de nos ancêtres. Il faut la préserver

G12 : ils renient leurs origines ; ils ont honte de leur langue ; selon eux tamazight n'a aucun rapport avec la culture et le savoir

G24 : c'est ce qui a été ancré dans l'esprit des algériens en particulier et dans celui de l'Afrique du nord en général par l'idéologie arabo-islamique pour écraser l'identité amazighe sous le slogan « amazighs arabisés par l'islam »

Question 4 : Que pensez-vous des berbères (chaouis) qui ne pratiquent pas tamazight ?

-« Ne tue pas un serpent ou un scorpion, tue un amazigh arabisé » !

Les enquêtés décrivent les chaouis non pratiquants le tamazight comme des personnes démunies de personnalité, qui renient leurs origines et qui ont « honte » de parler leur langue. La responsabilité incombe, selon F14, aux parents qui se réservent de transmettre la langue maternelle à leurs enfants¹³ et qui préfèrent leur apprendre l'arabe. Le conflit symbolique entre chaouiophone et chaouis arabisés est virulent, l'expression citée par deux enquêtés : « ne tue pas un serpent ou un scorpion tue un amazigh arabisé » dévoile les rapports antagonistes qu'entretiennent ces deux groupes linguistiques. D'autres étudiants ne manquent pas de rappeler le poids des pratiques sociales où parfois le contexte exige de lui-même la pratique de telle ou telle langue. Le discours des étudiants semble ainsi homogène, les propos qui font exception sont ceux de l'étudiante F6 qui, elle, est d'origine arabe (de Tébessa). Des propos dans lesquels on voit bien l'empreinte de l'idéologie dominante qui sacralise et fait de la langue arabe, une langue privilégiée car « la langue du coran » :

F12 : il y a un dicton qui dit « ne tue pas un serpent ou un scorpion tue un amazigh arabisé ». Celui qui a honte de ses origines et de sa langue n'a pas d'origine du tout

¹³ Cette non-transmission intergénérationnelle est évidemment le repère majeur d'une substitution en cours.

F13 : ils ont honte de leur langue d'origine, la langue de leurs ancêtres

F14 : beaucoup de parents chaouis apprennent l'arabe à leurs enfants

F2 : si le chaoui parle une autre langue que le chaoui cela revient à la société et la famille qui ne pratiquent pas cette langue

G15 : peut-être à cause du contexte qui impose parfois l'utilisation de l'arabe ou peut-être ils ont honte de parler tamazight de peur qu'on se moque d'eux puisqu'on l'associe à l'ignorance et au sous-développement

F6 : l'essentiel est que tout le monde soit convaincu que l'arabe est la langue du coran et que nous devons la respecter

F6 : les amazighes ne devraient pas dire que la langue arabe n'est pas une langue car c'est la langue du coran, la langue des musulmans, la langue du paradis et la langue du monde entier le jour du jugement dernier. Et chacun a son dialecte et qu'il le pratique mais avec des limites et respect.

Question 5 : Que pouvez-vous ajouter par rapport à ce sujet ?

-Représentations et apprentissage : le tamazight une langue « repoussante ! »

Centaines étudiantes affirment être sujettes à des moqueries de la part de certains camarades qui considèrent tamazight comme une langue sans intérêt, n'octroyant aucun avenir prometteur pour ses apprenants. Le tamazight, langue minorée, n'est pas attractif ; une langue en laquelle on ne croit pas vraiment, une langue qu'on choisit sans grande conviction (cas de F29, F16) à laquelle on préfère d'autres langues cotées sur le marché international comme l'anglais par exemple :

F8 : beaucoup se moquent de moi et rient de mon choix d'étudier tamazight. Certains voient cela comme un suicide ; que j'ai gâché mon avenir

F26 : certains en sachant que j'apprends cette langue se moquent de moi en pensant qu'il n'y a rien à apprendre dans cette langue alors que c'est une langue que j'ai trouvée très riche

F29 : bien que je ne l'ai pas choisie par conviction. Je l'ai aimée car elle n'est pas comme je le pensais et que les autres pensent. C'est-à-dire une simple langue (chaoui, kabyle...). C'est une science qui s'enseigne avec des bases et des normes comme toutes les autres langues et cela fait plaisir

F14 : le tamazight ne deviendra jamais langue officielle en Algérie car beaucoup de berbères sont contre cette langue

F16 : je ne vois aucun avenir pour cette langue. Je préfère qu'ils la remplacent par une autre langue comme l'allemand ou l'espagnol pour se développer

F30 : je voulais faire anglais, tamazight est le choix de mon père

-La normalisation de tamazight

Dans l'ensemble, nous marquons une prise de position claire de la part des enquêtés en faveur de tamazight. Ils n'hésitent pas à afficher leur fierté de l'avoir comme langue maternelle, socle de leur identité. Leurs aspirations peuvent être résumées dans les actions suivantes :

revitalisation, préservation, revalorisation, développement, enseignement, diffusion et officialisation de tamazight. En un mot, ils revendiquent sa normalisation. Ce résultat rejoint les conclusions de Dalila Morsly (2012) dans son enquête sur les représentations des étudiants inscrits en licence de langue et de culture amazighes à l'Université M. Mammeri de Tizi Ouzou.

*Mais les étudiants expriment, aussi, souvent, le désir de donner ou redonner de la valeur ou **azal** à leur langue, de lui conférer une place parmi les autres langues ou dans la société, d'en faire une langue officielle. On retrouve le mot valeur ou l'idée de valeur que Calvet utilise. Cependant, la valeur de tamazight est surtout associée aux dimensions identitaire et affective (c'est un patrimoine à protéger et à valoriser).*

F3 : le tamazight est une langue comme toutes les autres. Et en tant qu'étudiants nous l'apprenons pour la revaloriser et lui donner le statut qui lui revient.

F21 : tamazight est notre langue, il faut se battre pour qu'elle demeure vivante et cela en l'enseignant et en la diffusant sur tout le territoire national. Son enseignement doit être obligatoire à tous les niveaux

F24 : si je parle arabe ce n'est pas par amour à cette langue mais pour faire passer un message. Et tamazight comme toute autre langue il faut l'apprendre dès le plus jeune âge comme langue obligatoire à tous les niveaux pour qu'il ne reste plus d'arabisants.

G11 : tamazight c'est notre identité. Elle a été longtemps marginalisée mais maintenant avec son enseignement elle sera préservée et développée

G14 : j'espère que tamazight aura le statut de langue officielle, une langue de communication dans tous les domaines et une langue enseignée dans toutes les wilayas comme c'est le cas au Maroc

G33 : on voudrait développer tamazight. Qu'elle soit langue officielle et l'utiliser dans les domaines scientifique (physique...) et les administrations (les mairies...)

-Conscience des variétés

Les étudiants semblent très conscients des variétés de tamazight et ils défendent vertueusement la leur (le chaoui) allant jusqu'à refuser parfois l'apprentissage d'une autre variété comme la kabyle. Une petite anecdote en classe de langue nous a fait interpeller sur la question : un étudiant a refusé de porter quelques corrections sur son écrit car celles que nous préposions relevaient du kabyle et non du chaoui. Une prise de position claire et nette réclamant l'apprentissage du chaoui et non d'une autre variété de tamazight. Le kabyle, une variété qu'ils considèrent, probablement, comme une seconde menace linguistique vu le nombre important d'enseignants kabyles qui assurent leur formation et encadrement mais aussi vu la quantité de productions littéraire et scientifique qui se font en cette langue. Une problématique offrant une nouvelle perspective de recherche :

F1 : corriger certaines idées reçues telles que tamazight c'est le kabyle

G24 : tamazight ne concerne pas uniquement la Kabylie. Elle nous concerne tous. Et tous les habitants de « Tamazgha ». On ne veut ni extrémiste ni racisme.

Dans un contexte de controverses où les avis divergent sur l'importance de l'enseignement/apprentissage de telle ou telle langue, on peut se demander qui a besoin ou envie

d'apprendre ou de parler le tamazight, langue minoritaire et minorée¹⁴. Les résultats de notre enquête montrent que la majorité des étudiants inscrits en tamazight sont des chaouis de provenance rurale et de surcroît de la région dite « *Djbaylie* » connue pour son attachement à la langue « des origines ». Les enquêtés font de leur langue maternelle leur fondement identitaire. Une identité en quête de reconnaissance que ces derniers n'hésitent pas à faire valoir en la choisissant comme objet d'apprentissage et aspirant à sa normalisation. Ils déclarent leur fierté de se former dans cette langue et d'être responsables de la réussite du nouveau département et ceci malgré les moqueries auxquelles sont sujets certains étudiants vu les représentations stéréotypées qui entachent le chaoui (langue et locuteur). Le critère identitaire semble ainsi le fil directeur du choix de se former dans sa langue maternelle. Toutefois le critère utilitaire a aussi sa place vu que le tamazight est récemment introduit à l'école comme langue enseignée ce qui offre aux nouveaux diplômés plus de chances pour s'introduire au monde du travail.

Bibliographie

- BOYER H, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*. Paris: Dunod.
- BOYER H, 2006, « Présentation », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 143, p. 261-263.
- BOYER H, 2012, « L'implication du sociolinguiste *périphérique* », dans DOTTE A-L, MUNI V.
- TOKE et SIBILLE J (dir.), *Langues de France, Langues en dangers : aménagement et rôle des linguistes*, Toulouse : Privat, p79-85.
- BOUDIEU P, 1982, *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard
- CALVET L-J, 1987, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot
- CALVET L-J, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- DABENE L 1997, « L'image des langues et leur apprentissage », dans MATTHEY M. *Les langues et leurs images*, Lausanne, Loisirs Et Pédagogie, p. 19-23.
- GUEDJIBA A, 2013, « Impacts des mutations spatiales sur les pratiques sociolinguistiques chez les locuteurs berbérophones du massif de l'Aurès ». *Insaniyat*, n°60-61, p. 91-105
- HADJARAB S, 2016, « Autodénigrement et résignation : le chaoui, une langue aujourd'hui menacée », *Synergies Algérie*, n°23, p. 21-34.
- MARTINEZ P et PORTEFIN C, 2008, « Discours fondateur et idéologies la planification des langues dans la société et à l'école », dans Zarate G, Lévy D et Kramsch C (dir), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, p. 281-286, Paris, éditions des archives contemporaines
- MORSLEY D, 2012, *Enquête sur les représentations des étudiants inscrits en licence de langue et de culture amazighes*. Disponible sur <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/244/3/3/7825> Consulté le 12 août 2017.
- MUHLGASZNER E, 2007, « Diffusion et réception des normes du croate du Burgenland », dans VIAUT A (dir), *Variable territoriale et promotion des langues minoritaires*, Pessac, MCHA, p. 323-332.

¹⁴ Selon Boyer, la minoration linguistique est « la réduction, selon des degrés divers, de l'exercice sociétal normal (et donc des domaines communicationnels) d'une langue.» (2006 :261). Il semble probablement inadéquat de qualifier tamazight de langue minorée après son officialisation en 2016 ; toutefois vu la période consacrée à la réalisation de notre enquête (janvier 2015) nous nous permettons cet emploi.

F.12

Questionnaire destiné aux étudiants de langue et culture amazighes

Ce questionnaire entre dans le cadre d'une enquête de terrain sur les motivations du choix d'étudier tamazight. De ce fait, nous vous prions de bien vouloir y répondre avec sérieux et rigueur. Nous vous remercions pour votre collaboration. Mettez une croix dans la case qui correspond à votre réponse

Age : 26
 Sexe : M F
 Résidence : Village M. de la Ville
 Origine ethnique : Amazigh Arabe

1/Quelle est votre langue maternelle ?

- a/Tamazight
- Précisez : Chaoui Kabyle Autre : précisez.....
- b/L'arabe algérien c/Français

2/Pourquoi vous vous êtes inscrits en licence de tamazight?

.....

3/Par quel(s) qualificatif(s) qualifieriez-vous les étudiants de la première promotion en langue et culture amazighes (la vôtre) ?

.....

4/En famille vous vous exprimez en :

- Tamazight (chaoui ou autre variante) - Arabe dialectal
- Arabe classique - Français - Autre (précisez) :

5/ Entre amis vous vous exprimez en :

- Tamazight (chaoui ou autre variante) - Arabe dialectal
- Arabe classique - Français - Autre (précisez) :

6/Au village, dans la vie quotidienne, selon les différentes situations de communications suivantes, vous vous exprimez en :

